

# LE CACHOT NOIR

Scène dramatique à un personnage  
par Raymond RICHARD

*Le rôle unique est tenu par une grande fille qui, tout au long de la scène, s'adresse à un personnage invisible et muet.*

*DÉCOR : un intérieur quelconque.*

*Au moment précis où se lève le rideau, Monique referme brusquement la porte d'un placard situé à gauche et dans lequel elle vient d'enfermer son petit frère de six ans.*

*Le rôle de Monique demande beaucoup d'investissement émotionnelle, après la colère du début, il faut exprimer dans un savant crescendo dramatique, les doutes, les hésitations, les scrupules, l'inquiétude puis l'angoisse qui s'empare peu à peu du personnage, angoisse qui, à son point culminant, se résout soudain en joie délirante et toute chargée de fraternelle tendresse.*

**MONIQUE** *(s'adressant au petit garçon qui est censé se trouver derrière la porte.)* - Et voilà, mon ami ! Ça t'apprendra à profiter de l'absence de Maman pour être insupportable ! *(L'enfant emprisonné secoue la porte).* Oh ! c'est inutile d'essayer d'ouvrir ! J'ai tiré le verrou. Tu ne sortiras de ta prison que lorsque j'aurai jugé la punition suffisante. Tu peux pleurer, crier, trépigner, je ne me laisserai pas attendrir !

*(Au public)* A-t-on déjà vu un garçon de six ans se conduire de la sorte ? Fourrer Minouche, ma petite chatte, dans la potiche du salon ! Je me demande où ce garnement va chercher des idées aussi diaboliques !

Evidemment, la pauvre bête, dans ses efforts pour sortir de sa prison, a fait basculer la potiche. Celle-ci est tombée, s'est brisée en mille morceaux sur le plancher. Minouche, un peu étourdie, a paru toute surprise de se retrouver libre au milieu des débris de porcelaine. Bien heureux qu'elle n'ait pas été blessée !

*(Avec un désespoir comique)* Mais la potiche, la belle potiche chinoise, cadeau de l'oncle Bigornot, la belle potiche à laquelle maman tenait tant ! Que va-t-elle dire quand elle rentrera ?

*(Se retournant vers la porte du cachot).* Oh ! tu peux sangloter, petit misérable ! Ça ne recollera pas les morceaux ! Je suis certaine que Maman m'approuvera de t'avoir enfermé dans le débarras. Oui, elle m'approuvera... *(Un temps)* Bien que jamais encore elle ne t'ait enfermé de la sorte ! Maman est trop indulgente ! Elle prétend que le cachot noir est une punition démodée et dangereuse !

Dangereuse ? pourquoi ? Il n'y a même pas de rats dans ce réduit ! Tout juste quelques toiles d'araignées et d'inoffensives petites souris. Et, ma fois, si Jacquot a un peu peur, cela lui servira de leçon ! Les parents actuels ne sont pas assez fermes. Au temps de nos grands-mères, le cachot noir était une punition courante et les enfants ne s'en portaient pas plus mal !

*(Elle semble assez peu convaincue et ses coups d'oeil à la porte expriment une certaine hésitation).*

Oui, je sais, Jacquot est très nerveux, très émotionnable ! *(brusquement)* Mais ce n'est pas une raison pour ne jamais le punir ! D'ailleurs, il semble s'être calmé ! *(S'approchant de la porte)*. Oui, c'est vrai, on n'entend plus rien ! C'est même assez curieux, ce silence ! Je m'attendais à ce qu'il hurle de colère et de peur. Mais non, rien ! A peine a-t-il cogné un instant contre la porte quand je l'ai enfermé. Puis, je l'ai entendu pleurer doucement et, soudain, tout s'est tu !

*(Inquiète.)* Bizarre ! J'aurais préféré qu'il crie et se débatte comme un petit diable en boîte. C'eût été normal. Il est si nerveux !... *(Un temps.)* Mais, après tout, peut-être s'accommode-t-il fort bien de l'obscurité. Il est sans doute moins poltron que je l'imagine.

Allons ! Je pensais lui donner une bonne leçon et j'en suis pour mes frais... à moins que... *(Préoccupée)* Ce silence me semble anormal... *(Elle colle son oreille à la porte)*. Pas le moindre bruit ! Que peut-il bien faire ?

*(Douxment, elle appelle)*. Jacquot !... *(Un temps, puis plus fort)* Jacquot !... *(Un temps)* Il ne répond pas ! Bien sûr, il le fait exprès, rien que pour m'embêter ! Peut-être n'a-t-il pas entendu !

*(Appelant de plus en plus fort)* Jacquot !... Jacquot !...  
réponds-moi !... *(Tendrement)* Allons, mon petit Jacques,  
sois gentil ! Dis-moi que tu regrettes ta sottise et je te  
délivrerai !... *(À part)* Sale gosse ! il ne répondra pas : il  
est têtu comme une mule ! Je ne peux pourtant pas  
céder. C'est à lui de se faire pardonner ! *(Elle réfléchit)*. Je  
ne peux pas, non plus, le laisser enfermé. S'il lui  
arrivait quelque chose ! Maman a peut-être raison...  
Mais pourquoi ne répond-il pas ?

*(Appelant avec angoisse)* Jacquot ! tu n'es pas  
malade ?... *(Elle colle à nouveau son oreille contre la porte)*. Rien !  
pas un bruit ! pas un souffle ! On dirait... on dirait qu'il  
n'y a personne dans le placard ! Je suis pourtant  
bien sûre de l'y avoir enfermé !

C'est vrai, j'ai été bien sévère ! Il est si petit ! Au  
fond, il n'est pas méchant et je l'aime bien,  
mon Jacquot ! *(Brusquement)* Ah ! ma foi, tant pis ! je vais  
ouvrir ! Il a été assez puni... *(Au public)* Après tout, elle  
n'était pas si belle que ça, la potiche de l'oncle  
Bigornot !

Mais, c'est drôle, voilà maintenant que j'hésite à  
tirer le verrou. C'est moi, oui, c'est moi qui ai peur. J'ai  
été méchante, très méchante ! Comment vais-je le  
trouver ? La nuit, les araignées, les  
rats !... *(Brusquement)* Ah ! tant pis ! J'ouvre !

*(Elle tire le verrou, ouvre la porte, et pousse un grand cri)*.

Jacquot !... Qu'est-ce que tu as ? *(Au public)* Il est assis, dans un coin, par terre, il ferme les yeux, il ne bouge plus ! On dirait... on dirait... Non, non, ce n'est pas possible !

*(Elle s'approche, au paroxysme de l'angoisse et, doucement, elle appelle).*

Jacquot !... *(Elle tend le bras pour toucher l'enfant. Son visage, soudain, s'illumine).* Mais non, mais non, je suis folle ! À quoi allais-je penser ? *(Elle se redresse avec un long soupir de soulagement, puis son bonheur éclate).* Ah ! que je suis contente, contente !... Il n'est pas mort !

*(Souriante, elle regarde l'enfant invisible du public, puis, avec une tendresse infinie).*

Pauvre chou !... *(Un temps)* Il dort !

*(Tous droits réservés)*  
Raymond RICHARD